

L'éther



[[dbi-j]] Léonore Fandol / pH
Le lieu haut des hautes terres - 19190 Beynat
06 10 14 10 07 - dbi-j@orange.com

[[dbi-j]]
léonore fandol / pH
www.fandol-ph.com

L'éther

Les treize textes de "L'éther" réunis en livre d'artiste



L'éther, écrit par Léonore Fandol d'octobre 1995 à juillet 1997, est composé de treize textes – poésie contemporaine ou prose – *“écrits à l'encre noire au parfum désespéré, avec une plume révoltée mais sensuelle”*.

Certains ont été déclinés auparavant en livres d'artiste, livres objets ou livre sculpture et ont fait également l'objet de mises en voix.

Les treize textes de (l'éther) : 1. Guerres - 2. Quand rien injonction blesser - 3. Le signe du fou - 4. Idée floue au faute de loi - 5. Je solitaire - 6. Nous allons vivre ce matin - 7. Les heures d'encre - 8. Mais j'étais - 9. Humanité petite horreur - 10. Détails - 11. L'aube - 12. Obsession et prudence - 13. L'odeur du large.

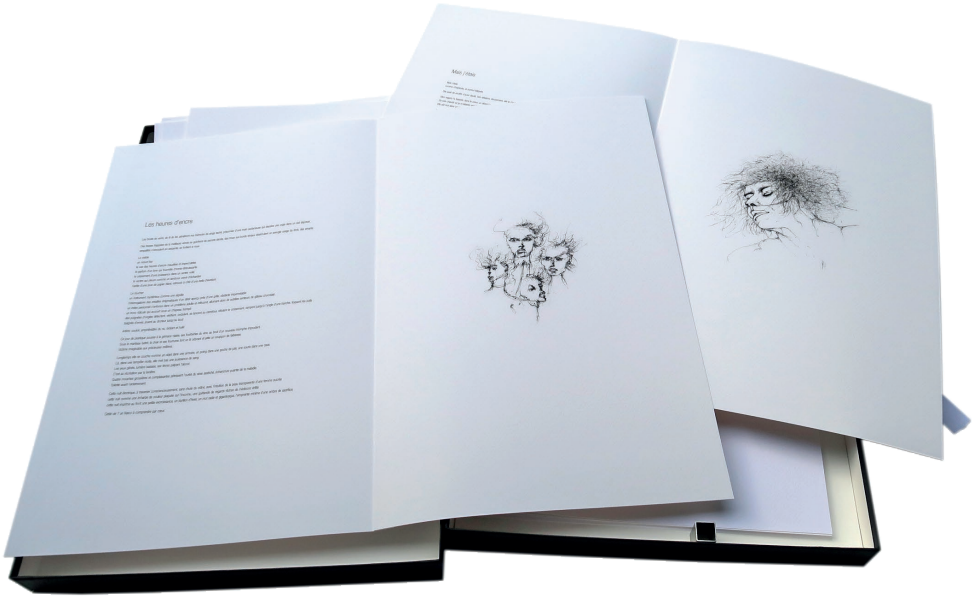
[[dbi-j]]

léonore fandol / pH

www.fandol-pH.com

L'éther

Le livre d'artiste



15 cahiers de 4 pages ; impression noire recto en "épreuves pigmentaires"
sur papier FinaArt Cotton Textured Natural 300 g mat sur Epson PureColor P800 ;
présentation en boîtier noir avec ruban d'aisance, rehaussé à l'intérieur
de tubes carrés et sur le dessus d'un fer plat, chacun en acier poli.

Texte : Léonore Fandol - Dessins originaux (stylo bille pointe fine) : pH.

Dimensions : 35 x 50 cm (L x H). Premier tirage : 3 exemplaires ; 2019.

[[dbi-j]]

léonore fandol / pH

www.fandol-pH.com

L'éther

Le livre d'artiste – Le texte, extrait 1

2/ Quand rien
injonction
blesser

Au dedans une vengeance
sa présence m'ensommeille
je la perçois, renversée contre le bris du verre,
chaude à la réalité de la fêlure

Tu ne devines pas cette faiblesse de l'amnésie,
d'apprendre la patience,
l'expliquer

Du bruit en pluie parvient de toi
la nuit je rampe vers la page pour le combattre.
Instinct.

Je fais le rideau de ton regard vitrail
Bacchanale lunaire de valeur

J'ai marché d'une panique sauvegarde
moi il me faut du don sans prendre
je ressens son vol restitué
ça roule noir irresponsable

Un instant
quelqu'un revient
s'en va
m'accroche

Nous ignorons cette innocence immobile
depuis longtemps yeux fiévreux
fiers de solitude jusqu'à l'ivresse
vieux

Je suis mêlée aux rejets qui s'étiolent
d'autres matières
comme des fleurs trempées qui tombent

Je survivrai sur mon tas
mes humeurs d'encre
une application de beauté

Je l'ai su d'un ami
du plaisir
du ruisseau
à travers l'autre côté du ciel

D'un seul coup, bref
une respiration, cette cinglée
côtoie les voix à ta conscience
dans sa toile fadasse

Ton mal à faire quoi ?
à perdre ?

Pourtant, pour toi
jusqu'à terre un sens me fixe
même si je suis débordante de l'autre
mêlée

Hypocrisie et pourquoi pas ?

Je vous discerne plus tout seul.
Ses gestes résistent, doigts dedans
l'effort lui va bien, ne demande rien

De là la boule s'étale
s'extirpe le chemin

Quand rien
injonction
BLESSER.

L'éther

Le livre d'artiste – Le texte, extrait 2

8/ Mais j'étais

Mais j'étais
comme d'habitude, et surtout fatiguée.

Elle avait dû souffrir d'avoir douté. Son désarroi, doucement, elle le dirait profond.

Mon regard l'a frappée, dans le cœur, un désordre de fièvre ouvert.

Sa voix chaude où je m'attarde vers l'abandon de l'enfance, son étreinte aveuglée.

Elle est moi dans un vertige attendri.

Je la connais comme une grande amie qui éblouit, qui ressemble au parfum que l'on regrette.
Sans attendre ses mains, ses yeux, l'imbroglia du rire et des pleurs, lui ai-je dit que je vis l'inavouable sentiment
d'incertitude bonheur ?

seule comme une bête, une pierre qui borne l'épanouissement, une image.

Ma fierté prolonge ma défense insidieuse, glisse sur mon caprice.

J'ai peur d'avoir du courage, celui d'éveiller une métamorphose attendue, possible, l'accomplissement d'un sentiment apaisé
Je regarde la passion et son contraire, l'assouvissement du fruit réjoui, le temps désespérant
notre supplice.

Je lui parle des autres, malgré tout, dans l'embarras.

« Je ne suis pas si malheureuse, mais maudite, physiquement manquée, essoufflée d'hier, fondue...

Domage, les hommes encombrants ont voulu me conduire, atteindre mon refuge, me ranger de mes scandales audacieux.

Je les ai laissés déranger mes complicités, provoquer des outrages renversés, dompter mon repos dans des étreintes
imposées.

Je l'ai compris à mes tourments de déception suggérée, à cette sorte de malédiction épaisse comme un masque,
au point d'imaginer avoir tort.

Je l'ai compris à leurs absences, à leur désinvolture sauvage qui m'étrangle, intimide ma folle impatience,
à cette amertume sous ma robe ruinée de volupté... »

Je sombre dans une rage angoissée.

Je m'arrête, deviens contraire et reçois l'imminence des regrets d'enfant.

En moi gémit cette nouvelle passion, lancinante et fragile, mais convenable.

Je bois à sa santé.

Bouger, seulement commencer ; des mouvements et tremblements divers, tourments d'un passé incongru
mais respecté où je faisais mine de prendre plaisir avec le monde sournois et hostile.

Je te garderai, tes bras qui m'ont ouvert de nouveaux rêves, secrets, où me perdre.

Tes yeux, partenaires de foudre, qui décident de nos enchantements de braise dérobée.

Tu m'aimeras, reposée comme un loup, ta tendre tête sur ma nudité retrouvée.

© Léonore Fandol 1995

L'éther

Le livre d'artiste – Le texte, extrait 3

13/ L'odeur du large

Ne rien comprendre
la panique en silence, ou pas
La guerre ou le suicide
le mépris ou l'agonie

Un rêve dévorant
celui de ne rien savoir
Se venger d'impatience
Un combat noir qui ne vieillit pas
ou meurt

Des coups, du mal, une résistance qui blesse ou pas

Après
Se sentir animal ou inutile accablé de pénombre
Etre fou, un drame quotidien
Bonne ou mauvaise solitude

Et l'homme joue, passionné seulement dans son langage, sa révolte d'artiste soumise, dépouille de sa mémoire.
Raciste jusqu'à tuer, avorteur de toute motivation, de toute liberté.
Robot amputé d'éthique déterminante, immature et perclus de contradictions, de doutes de convenance.
Le pouvoir aliénant.

A cet instant il meurt, un peu, il suffisait de faire, d'accepter l'amnésie.

Quiconque ressent la désillusion, revoit le vide, s'émerveille et coule très vite dans ses pressentiments

Le poids de la décision, être aveugle et sourd, pas encore vieux, sans précaution amicale
Verrouiller la parole, l'autre, son ombre, le ventre, l'absurdité de la souillure du destin
à crue, l'aventure du feu vengera du mensonge

Demain, les peurs faisandées, devenues dérisoires, seront invisibles, en poussière
à peine une ride de plus, une larme comme une mouche au coin de la bouche.

Ils s'aimaient, indécents au début, un miroir de guingois
mais l'hiver le jardin se révolte souffre des hautes herbes figées.

Alors l'odeur du large déborde les détache les avale
chacun passe son chemin
la buée coule, le froid des yeux différents de plomb.

Après c'est plus intime
la peau retrouvée complice et sans douleur vivante qui soupire
je la touche, elle glisse comme une urgence naturelle
c'est inouï d'une réalité enfin consentie.

Ici, ainsi finit l'éther
Comme il fut dit

© Léonore Fandol 1995

L'éther

Le livre d'artiste – Les dessins, extraits 1



Dessins originaux (stylo bille pointe fine) : pH.

© pH 2019

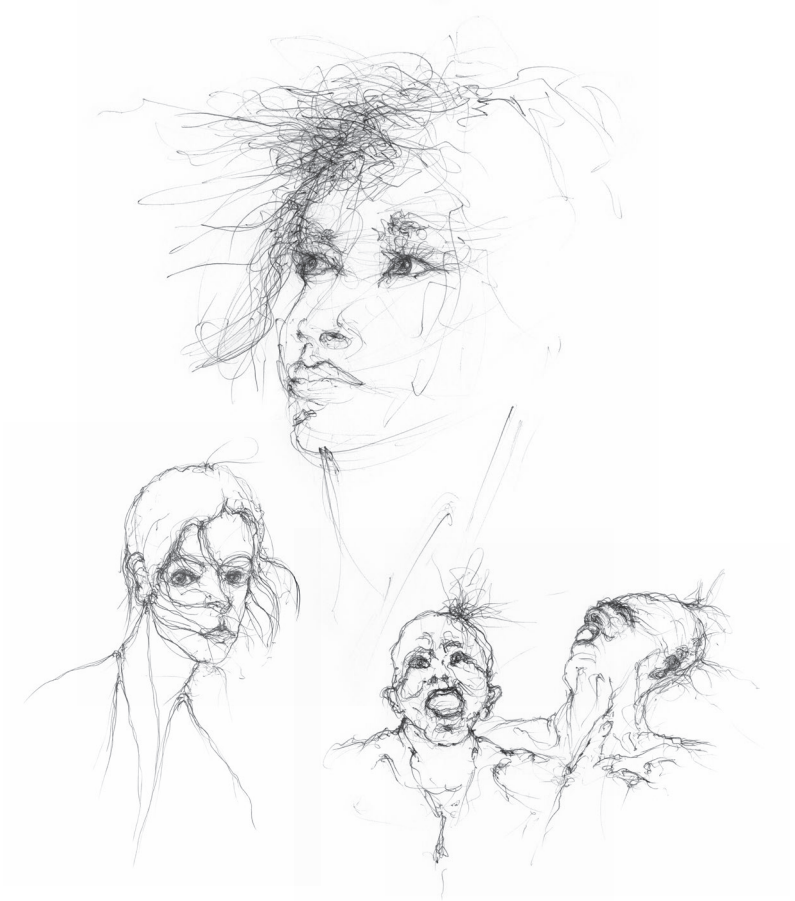
[[dbi-j]]

léonore fandol / pH

www.fandol-pH.com

L'éther

Le livre d'artiste – Les dessins, extraits 2



Dessins originaux (stylo bille pointe fine) : pH.

© pH 2019

L'éther

Les livres d'artistes réalisés sur un des textes de l'éther



Guerres - Le signe du fou - Humanité petite horreur- Les heures d'encre - L'aube
L'éther (livre sculpture)